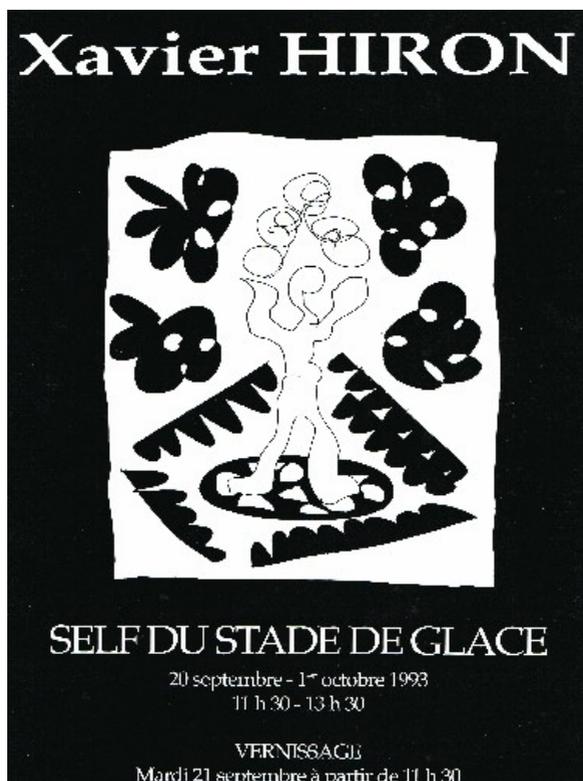


Enfance I

# ENFANCE I

I/ RECUEIL POUR APPRENDRE À AIMER

II/ RECETTES POUR LA VIE



*Affichette, exposition de dessins et gravures  
self du personnel de la ville de Grenoble © Xavier Hiron, 1993*

## Enfance I

Les deux recueils que voici datent respectivement de 1994 et 1998. Ils évoquent l'univers enfantin tel qu'il s'est fait jour dans l'esprit de l'auteur, après la naissance de son deuxième fils Robin. Une façon aussi, pour Xavier Hiron, de tenter de reconstituer, puis de prolonger en lui-même la perception intime de sa propre enfance.

### SOMMAIRE

ENFANCE I	616
I/ RECUEIL POUR APPRENDRE À AIMER	616
324- Vêtir un homme (15)	616
325- Mémoire vive (14) <b>publié</b>	617
326- Le loup blanc (17)	618
327- La montagne fière (20)	619
328- Poème blanc (18) <b>publié</b>	620
329- Le printemps (18)	620
330- Les fleurs (13)	621
331- Bouvreuil (16) <b>publié</b>	622
332- Le vent (14) <b>publié</b>	623
333- Matin (16)	623
334- Le pierrier (20)	624
335- Giboulée (18)	625
336- Automne (15) <b>publié</b>	626
337- Libre (16)	626
338- L'ombre morte (13)	627
340- L'écureuil (16)	628
341- La forêt (16) <b>publié</b>	628
342- Gris calme (8)	629
343- Un roi (18)	630
II/ RECETTES POUR LA VIE	630
700- Saperlipopette (20)	631
710- Prendre une feuille belle (4)	631
723- C'est un petit radeau (10)	632
711- Choisir une douce couleur (7)	632
726- Sur cette frange blonde (8)	633
713- Le monde (6)	634
714- L'eau que tu puises ainsi (12)	634

## Enfance I

717- Nomme (8)	634
719- Ces paroles (11)	635
720- Vivre (6)	635
722- Corbeaux, chouettes (9)	636
739- Du haut du grand ciel (7)	636
725- Une coquille de noix (10)	636
732- Chanson (28) chanson IX, diffusé	638
733- Regarde une fleur (12)	638
734- C'était l'été (5)	639
740- L'enfant émerveillé (7)	639
741- Question subsidiaire (5)	639
749- Comme il a plu (7)	640
742- Le monde est rond (16)	641
743- La terre est bleue (17)	642
744- L'enfance (12)	642

(le titre des poèmes étant placé en fin, ceux-ci peuvent débiter en décalé)



Multiple VI à partir de *Feuillée*, fichier numérique retouché © Xavier Hiron, 2023

## Enfance I

### ENFANCE I

#### I/ RECUEIL POUR APPRENDRE A AIMER

Vêtir un homme de ce blanc  
Manteau d'hermine de géant  
Et sur ses mains, poser des gants  
Vieux et fripés, fourrés dedans.

Lui enrouler autour du cou  
Quelques guirlandes d'amadou.  
Un long et froid souffle de vent.

Et puis attendre que l'hiver  
Tournant ses bottes, change l'air  
En doux rayons tendres et verts.

Dans des ruisseaux coule de l'eau  
Aux clairs bouillons sur roches lisses.  
Croire un instant au pur délice  
D'avoir été, non sans malice  
Un homme fier, franc et nouveau.

324- Vêtir un homme (15)

Mémoire vive de l'hiver  
Enveloppée d'un pur cristal.  
Aiguë comme un vent qui étale

## Enfance I

Le souvenir de la lumière.

Mémoire vive et sans mystère  
Réanime des secrets sourds  
Dont les présences créent l'amour  
Et élargissent nos frontières.

Car tout ce qui aujourd'hui sauve  
Me ramène à l'enfance. Et tout  
D'un souvenir prend la défense :  
C'est du vivant qu'il prend la cause.

Mémoire vive qui libère  
Et qui fait l'être qu'on expose.

325- Mémoire vive (14) **publié**



*Jongleur en noir et blanc n° 1, feutre sur papier*  
© Xavier Hiron, 1992

## Enfance I

La nuit expire au firmament.  
Sur la forêt glisse du vent.

Dis, entends-tu le bruit charmant  
De la vallée qui chante, claire ?  
De sa voix grêle comme l'air  
Crie l'âme en peine du loup blanc.

Vivant d'errance et sans faillir  
La faim le pousse à découvrir  
Tout un pays long à gravir.

Car il n'a plus souci de rien :  
De la naissance de ses pas.  
De la misère où deuil aboie  
Ni où conduira son chemin.

Si seul, il n'est d'aucun souci  
Que de soigner son apparence.  
Car si survient une pitance  
Il veut la voir fort réjouie.

326- Le loup blanc (17)

Placidement, malgré le vent  
Une montagne s'endormait  
Sous des bannières étoilées.

Faites de neige et de printemps  
Quelques lueurs au ciel blessé  
Se transformaient en cœurs vibrants.

Le froid hurlait sous la nuée.  
Un daim huma éperdument  
Comme un habit sobre et luisant  
La folle nuit, son corps ardent.

## Enfance I

Car il aimait à se griser  
De la vue simple et enchantée  
Des rondes roches parfumées  
Où se niche une fleur givrée.

Or la montagne faisait front.  
Tendait son dôme et se cambrait.  
Et du vent repoussant l'affront  
Montrait toute sa dignité.

La regardant sous sa dentelle  
Notre daim sut qu'elle était belle.

### 327- La montagne fière (20)

Poème blanc comme une eau vive  
Quand sourd la neige sur les rives.  
Poème blanc à la dérive  
D'où jailliront les fleurs natives  
De la langueur des longs cours d'eau.  
Poème blanc comme une eau vive.

Poème vert comme les cimes  
Des montagnes et des roseaux  
Quand les faisans, guindés et beaux  
Et nonchalants, toisent les rimes.  
Poème vert en haut des cimes.

Poème jaune et rais vermeil  
Comme une chose éclosé et belle.  
C'est profondeur, légèreté  
Cette évidence de clarté  
Et des couleurs surajoutées  
À des musiques font merveille !  
C'est un poème blanc soleil.

## Enfance I

### 328- Poème blanc (18) **publié**

C'est un printemps rêvé, ce soir.  
Le chien attaché dans la cour  
Elisa peigne sa poupée.  
Et sous le ciel coule un bruit sourd.  
Ses noms : bonheur, tranquillité.

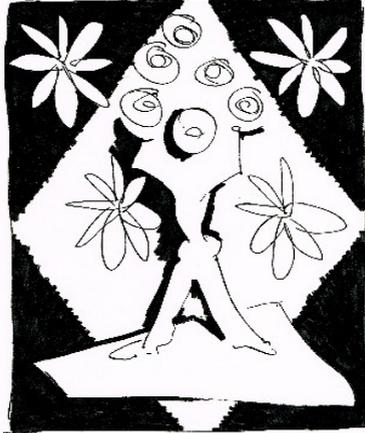
Sous les rayons et la poussière  
On voit le bois être coupé.  
Le chien bailler, puis s'enrouler  
Alors que s'ébroue la lumière.

C'est un printemps rêvé. Et tard  
On voit s'étendre et se coucher  
Parmi les fleurs et les cyprès  
L'ombre maligne d'Elisa.

Alors voilà, il faut rentrer.  
Et sous le tendre demi jour  
On voit ses yeux et son sourire  
Fuir une peur et se chauffer  
Au grand feu d'une cheminée !

### 329- Le printemps (18)

Enfance I



*Jongleur en noir et blanc n° 7, feutre sur papier*  
© Xavier Hiron, 1992

Rien au monde plus qu'une fleur  
Ne vit de la confrontation  
D'avec les autres fleurs. Et vives !  
Car leur beauté, sans confusion  
S'épanouit dans la clarté  
Sans heurt et sans rivalité.

Elles s'exaltent l'une l'autre  
En motifs et géométries.  
Et sous nos pieds font des tapis  
Où le hasard joue les apôtres.

Rien au monde plus qu'une fleur...  
Dans le tourment de sa saveur  
Qui ne dit rien : et tout est dit !

330- Les fleurs (13)

## Enfance I

Bouvreuil, pinson, bergeronnette.  
Rouge-gorge et fauvette, ce sont  
De chers êtres aimés. Ce sont  
Des amis de clarté, de fête.  
Et quand leurs piailllements renaissent  
Chaleur et voix réapparaissent.

Bouvreuil, pinson à la fenêtre  
Quand la lueur fauve des murs  
Dans les maisons calmes pénètre.  
Pourvu que leurs chants nous rassurent.  
Pourvu que dans nos cœurs soient sûrs  
Tous les échos d'un jeu malin  
Qu'ils feront naître d'un matin.

Dans le silence, intensément  
Pourvu qu'ils éloignent longtemps  
Le vent violent, mes séraphins !

331- Bouvreuil (16) **publié**

Qu'il aime cet été, le vent  
Amadouer la voix des femmes  
Imitant malicieusement  
Le son des rires et des larmes.  
Et tous les longs attermoiments  
Des gorges qui ont tant de charme.

Ô Dieu, qu'il aime les vergers !  
Leurs cristallisations versées  
Aux sèves des noirs cerisiers !

De la vie chaque bruit hésite  
Sous des mûriers sombres et frais.  
Et leurs courants lents délimitent

## Enfance I

Par leurs contours, dans l'air épais  
Des océans imaginés.

### 332- Le vent (14) **publié**

Matin : les pièces sont encore  
Tout imprégnées de l'odeur claire  
Du café de papa, amer.  
Une tresse est au four, qui dore...

Je redécouvre sur la table  
Posé telle une main affable  
Le vase bleu aux fleurs coupées  
Resplendissantes dans mon rêve.

Durant la nuit, pendant la trêve  
Lorsque je dormais dans l'alcôve  
Elles ne semblaient pas si mauves...  
Puis midi sonne. Bises. Je sors.

Sur une dalle, ô tâches grises  
- ô douceur des pierres d'églises  
que j'ai vu luire dans ma nuit - :  
Les chats ont tué deux souris.

### 333- Matin (16)

Dans un pierrier aride et gris  
Où sèchent quelques églantiers  
Une couleuvre s'est tapie  
À l'ombre d'un noir épervier.

Sous une anfractuosité  
Un hérisson aux petits pieds

## Enfance I

A fait la boule et s'est roulé  
Près d'un lézard vert-de-grisé.

Et dans ce monde où rien ne bruit  
Où seules quelques fleurs s'agitent  
L'immensité de l'air palpite  
Alors que l'azur au ciel luit.

Sur la rocaille ensoleillée  
Quelques insectes se doraient.  
Puis, déployant de lui l'ardeur  
Et voletant, battement ivre

Un papillon ouvre et délivre  
Dans un éclat cette couleur  
Dont il revêtira les heures  
Qui lui seront données à vivre.

334- Le pierrier (20)

Après l'austère giboulée.  
Après que son eau fut versée  
Des brumes blondes et sculptées  
Épousent la terre et les blés.

Après toute cette eau versée  
S'élève la claire fumée.  
Et la nature est rassurée  
Au premier jet ensoleillé.

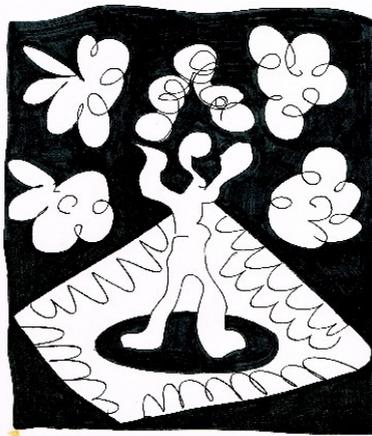
Car du monde souterrain sort  
Des créatures, puis encore !  
Des escargots : gastéropodes  
Qui point iront aux antipodes.

## Enfance I

Non point. Ils marquent seulement  
Et rayent la pierre mollement.  
Chemineurs écartelés :  
Dérisoires traces mêlées...

Ô vous qui vivez de la pluie  
Pour nous, courez vers l'éclaircie !

335- Giboulée (18)



*Jongleur en noir et blanc n° 5, feutre sur papier  
© Xavier Hiron, 1992*

Automne : ô clairons qui résonnent.

Des méandres, des pluies atones  
Secouent la terre étonnement  
Sereine d'aimer. Et le vent  
Dans les délices de midi  
Fait naître ses éclairs grondants.

## Enfance I

C'est du labeur, c'est de la vie  
Qui s'organise à très grand prix  
De cris et de chansons. Et c'est  
Du calme que l'on gagne, ici  
Contre les longs mois enneigés.

Automne, sonnent les grands cuivres.  
Tonnent les hauts tambours roulants.  
Comme un torrent de vie coulant  
Au cœur affairé du monde ivre !

336- Automne (15) **publié**

Libre soleil, libre lumière  
Libres vibrations dans les airs.  
Libres comme un large estuaire  
Se jette, libre, en haute mer.

Et telle une eau se déliant  
L'éternel recommencement  
Des peupliers contre le vent.  
Des vignes, des étagements.

Suivant le retrait d'une sève  
Les saisons en l'homme s'achèvent.  
Là commencent les sentiments.

Et là commencent les soupirs.  
Les mélancolies à venir.  
Mais c'est libre que l'on aspire  
- cris merveilleux des jeux d'enfants -  
À vivre, à courir ou mourir.

337- Libre (16)

## Enfance I

Qu'il fait bien nuit sous l'ombre morte  
Où se réjouissent les silences.  
Et quel fardeau, ô délivrance  
Laisse au pied de notre porte !

Les mouvements sérieux de l'eau  
Qui cogne drue : gouttes, cohortes.  
On pense aux jours, on vole haut.  
Le temps s'étend, fier animal...

On songe à un pays natal  
Lorsque la pluie fine s'endort.  
Ou quand l'agneau cuirassé d'or  
Invite aux siestes vespérales.

Qu'il fait bien nuit sous le santal.

338- L'ombre morte (13)

Les arbres sont nus. L'écureuil  
S'ensommeille en son lit de feuilles  
Belles. Parmi les étincelles  
Les creux sombres des branches sont

Peuplés, étranges maisonnées  
D'une nuée d'oiseaux transis.  
La vie éteint son éclaircie.

Or quelle force tambourine  
À nos oreilles de feutrine ?

Le vent ne fait aucun présent.  
Il dit le deuil - adieu soleil -  
Le froid. Et de nouveau, le ciel  
Peut verser ostensiblement  
Malgré la nuit, son désert blanc !

## Enfance I

Faut-il ce deuil, neige d'azur  
Pour renaître au jour, fort et pur ?

340- L'écureuil (16)

Au jour frileux de la forêt  
Où bien des formes ténébreuses  
Obscures comme un feu follet  
Éclairent la nuit orgueilleuse.

Au jour où sous les feuillées mortes  
Un vent pénètre, et de la sorte  
Trempe les os d'un froid mouillé :  
À ce jour noir, triste veillée

Des maladies, sournoisement  
Rôdent autour avec ivresse.  
De vieilles fièvres reparaissent.  
Et l'oiseau souffre, ô pleurs ! Pourtant

Une lueur miraculeuse  
S'allume au ciel et s'émerveille.  
Puis le rêve toujours s'éveille  
Sous une étoile lumineuse.

341- La forêt (16) **publié**

Enfance I



*Jongleur en noir et blanc n° 3, feutre sur papier*  
© Xavier Hiron, 1992

Gris calme où un chalet s'endort  
Quand l'astre froid épand son or  
Et questionne la nuit : « Hé, oui  
Toi, là : pourquoi ne dis-tu rien ? »

Silence et vent et long soupir...

« Car il est simple de sourire.  
Et sous l'or blond qui s'abandonne  
De vivre du bonheur qu'on donne. »

342- Gris calme (8)

Ainsi est l'histoire d'un roi  
Des jardins ignorant le poids

## Enfance I

Et la grandeur. Parmi le froid  
La pluie, bravant son désarroi  
Il naquit vierge et sans effroi.

Ainsi il naquit autrefois...  
Qui sut ses inquiétudes naines  
Colportées par le vent, un soir  
Sous un soleil étroit et noir ?

Qui sut son âme souveraine  
À conquérir comme on guerroye ?  
Et qui, la blancheur d'une reine  
Et la souffrance où l'on se noie ?

Lorsqu'en jardin vous pénétrez  
Tel un enfant que vous étiez  
Sans rien parer, sans vous farder  
Songez aux symboles sacrés  
Vous qu'inonde une onde nacrée !

343- Un roi (18)

## II/ RECETTES POUR LA VIE

Saperlipopette !  
Que la vie est triste  
Chantait la Louissette  
Sous sa corde bistré.

Faisait galipettes  
Tapait les tambours.

## Enfance I

Brûlait les carpettes  
Belle sans atours.

Qui sonnait la ciste ?  
Levait les tempêtes :  
Rires et courbettes ?  
Puis faisait la pitre ?

Qui sautait l'abîme ?  
Qui tournait les vestes ?  
Perpétrait le crime ?  
La petite peste !

Sous ma corde bistre  
Que la vie est triste  
Chantait la Louissette :  
Saperlipopette !

700- Saperlipopette (20)

Prendre une feuille belle  
De papier. La plier  
En pointe, avec des ailes...  
Puis lui rendre sa liberté.

710- Prendre une feuille belle (4)

C'est un petit radeau  
Qui file vers le ciel.  
Un autre a sa lanière  
Qui traîne, un peu défaite...

Et tes jeux vont bon train  
Sous les jours radieux

## Enfance I

D'une ville incomplète.

\* \* \*

Petit, t'en souviendra-t-il  
Qu'une vie est toujours trop courte  
Pour achever une œuvre ?

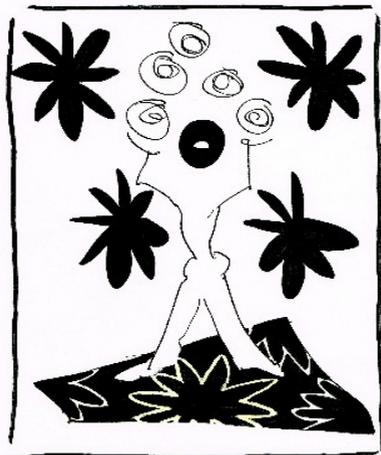
723- C'est un petit radeau (10)

Choisis une couleur.  
Applique sa gaieté  
Sur le frais de ton cœur.

Ou sur la cheminée :  
Pour qu'elle s'y réchauffe.  
Comme fait ton oreille  
Au creux de l'oreiller !

711- Choisir une douce couleur (7)

Enfance I



*Jongleur en noir et blanc n° 6, feutre sur papier*  
© Xavier Hiron, 1992

Sur cette frange blonde  
D'une plage féconde  
Très largement humidifiée  
Par cette large main  
Si généreuse de la mer

Se reconstruisent tes châteaux.  
Chenaux intimement mêlés  
De vent, de sable et d'eau.

726- Sur cette frange blonde (8)

Le monde que tu livres  
Aux feuilles de ton livre

## Enfance I

Serait-il si grand  
Ô toi, mon jeune enfant  
Qu'il s'abîmerait, seul  
Au fond de l'océan ?

713- Le monde (6)

L'eau que tu puises ainsi  
Tout au fond de ton puits  
Viendrait-elle de l'air ?  
De la terre, des nuages ?

Ou bien de cette mer ?  
Ou même de la pluie ?  
Ou serait-elle encore  
Ce vieux reste alangui

D'un océan fragile  
Et à ce point transi  
Qu'il déménagerait  
Aux portes de ta nuit ?

714- L'eau que tu puises ainsi (12)

Nomme la pluie  
Nomme le vent.  
Nomme la nuit  
Nomme le temps.  
Nomme la neige  
Nomme souvent.  
Nomme ta vie  
Mon bel enfant.

717- Nomme (8)

## Enfance I

Ces paroles que j'ai dites  
Pour toi, pour lui  
Sous le couvert des jours  
S'envolent vers l'azur.

Sauras-tu les saisir ?  
Car si tu les murmures  
Doucement, dans ta nuit  
Ces doux mots brûleront.

Ou bien, ils couvriront.  
Puis ils bourgeonneront  
Dans l'âtre de ton être.

719- Ces paroles (11)

Vivre parmi les loups.  
Vivre parmi les hommes.  
Parmi les chiens ou bien les hannetons :  
Quelle importance, en somme ?

Mais vivre pour les hommes  
Cela même est irremplaçable.

720- Vivre (6)

Corbeaux, chouettes  
Croassent, hululent.  
Du haut de cette cime  
Une pie incrédule  
Et belle jacasse.

## Enfance I

Et toi qui dors ici  
Chuchotes-tu, ainsi  
Tes doux secrets jaunis  
À l'oreille des nuits ?

722- Corbeaux, chouettes (9)

Du haut du grand ciel  
Du fond des crevasses  
Un grondement mugit  
Appelle, menace. Il dit

Aux vents et aux glaces :  
« L'homme, ainsi, ne serait-il  
Qu'un phénomène de surface ? »

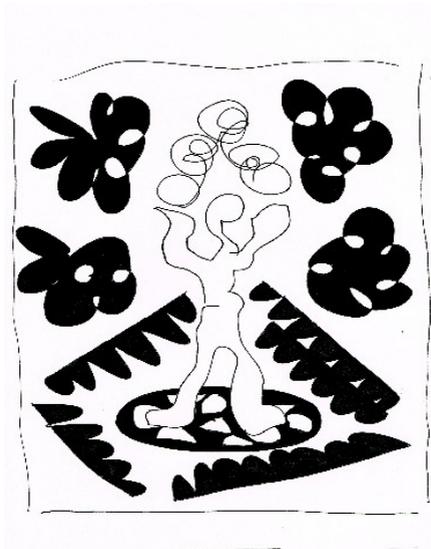
739- Du haut du grand ciel (7)

Une coquille de noix  
Et un mât planté droit.  
Une voile triangulaire.  
Une autre de guingois.  
Puis : « En avant, marin :  
Passe les hémisphères !

Car voici profilé  
Au creux de l'horizon  
Cet âge d'or ancien  
De tes plus belles découvertes ! »

725- Une coquille de noix (10)

Enfance I



*Jongleur en noir et blanc n° 4, feutre sur papier*  
© Xavier Hiron, 1992

Je veux te dire  
Ce que la vie devient  
Après la vie  
Qui n'est vie que de rien.

Au bout du compte  
Il est cet océan  
Et la mer enchantée  
N'est qu'un rêve d'enfant.

Mais sa rumeur  
Nous pénètre souvent.  
Sa voix, son cœur  
Nous chantent dans le vent.

Ses voix de femmes  
Nous charment en dormant.

## Enfance I

Libèrent l'âme...  
Son murmure seyant.

Écoute, enfant  
Il n'est rien de savant.  
Écoute au ciel  
Sa parole en rêvant

Qui veut te dire  
Ce que la vie devient  
Après la vie  
Qui n'est vie que de rien.

Qu'au bout du compte  
Il est cet océan.  
Que la mer enchantée  
Est ton rêve charmant.

### 732- Chanson (28) **chanson IX, diffusé**

Regarde une fleur  
Dire son bonheur.  
Au cœur d'une odeur  
Glisse sa pudeur.

Soleil réfléchi  
Parure jolie.  
Dès qu'elle sera  
Blancheur accomplie

Dans tes mains cueillie :  
Oui, s'envolera  
Son fluide sourire  
Vers ta vie, ami !

### 733- Regarde une fleur (12)

## Enfance I

C'était l'été dans nos miroirs.  
Un vieux couple de huppés gentilles  
Parfois, venait nous voir :  
Agitant leurs longs becs graciles  
Dans la brise du soir.

734- C'était l'été (5)

L'enfant émerveillé  
Tourne vers le peintre  
Son minois effaré.

« Dis, papet, combien de temps tu mets  
Pour peindre un tableau aussi beau ? »

Et le papet de répondre :  
« Soixante deux ans. »

740- L'enfant émerveillé (7)

« Question subsidiaire  
Ajoutait le maître :  
Et qu'advierait-il  
De l'homme sur terre  
Sans notre planète ? »

741- Question subsidiaire (5)

## Enfance I

Comme il a plu ces derniers jours !  
La terre s'est mêlée d'argent.  
Et l'herbe a mis une parure  
Tendre, et nonchalamment  
Les arbres autour du cou  
Tel un treillage de velours  
Ont mis leur feuillage d'amour...

749- Comme il a plu (7)



*Jongleur en noir et blanc n° 2, feutre sur papier*  
© Xavier Hiron, 1992

Le monde est rond comme un poème  
Et la vie tourne sans pareil.  
Qu'il aille ou non vers le soleil  
Sa voix est rude. Elle est abeille

## Enfance I

Qui ronchonne sous la tempête.  
Renâcle, souffle, râle, peste.  
Le monde est fou, telle une bête.  
Le monde est rond comme un poème.

Et tout revient au centre blême :  
La vie hachée qui se répète  
N'a d'autre lieu que la dunette.  
Le monde est rond comme un poème.

Et vogue, vogue son carême !  
Sans feu, sans chaleur : requiem  
Pour ceux qui vont ou se referment.  
Le monde est fou, sois son poème !

### 742- Le monde est rond (16)

La terre est bleue.  
La terre est blanche, elle est soleil.  
La terre est blanche et s'émerveille.  
Et tel est un feu

Être joyeux  
La terre est lisse. Elle est pareille  
À un grand livre qui sommeille  
Sous ses mots bleus.

Ses mots heureux.  
Ses mots qui tanguent, appareillent  
Vers nos esprits, notre réveil...  
Et dans ses yeux

Comme un grand feu  
Des pluies ruissellent d'une treille.  
De blanches fleurs font les groseilles.  
La terre est bleue

## Enfance I

Et c'est merveille !

743- La terre est bleue (17)

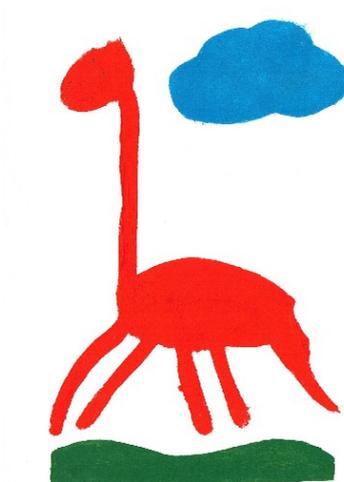
Qu'auras-tu fait de ton enfance ?  
A-t-elle fui par un dimanche  
Printanier, automnal ? Et l'espérance  
Est-elle celle qui déclenche

Toujours la même émotion blanche ?  
Toujours l'ivresse ou cette transe  
De ton esprit qui aperçoit  
Venir le loup au coin du bois ?

Petit, n'ignore pas l'enfance.  
Mais garde-la au creux de toi.  
Garde-la bien, car sa nuance  
Est gage de ta différence.

744- L'enfance (12)

## Enfance I



*Dinosaure*, gouache au pochoir sur carton couché  
carte de vœux © Aurel et Xavier Hiron, 1994



© Xavier Hiron, vers 1978